23me ANNEE — Numéro 19 Mercredi 9 MARS 1932

LE VAILLANT

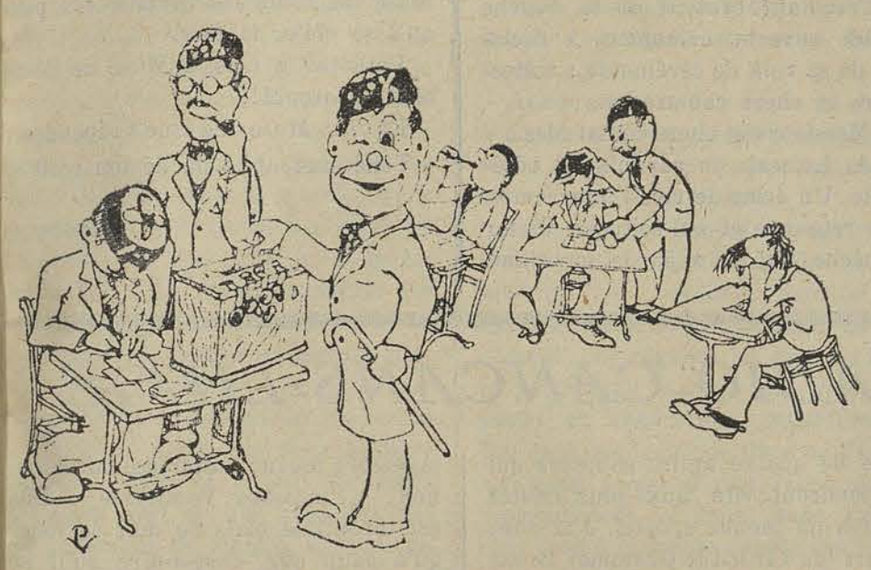
BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ETUDIANTS CATHOLIQUES DE LIEGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

Rédaction: Manu BRONNE, 13, Rue Sœurs de Hasque, ou 85, rue Louvrex, Liége.
Secrétariat: Maurice POLAIN, 107, rue Louvrex.
Administration et Publicité: Léon BRONNE, 85, rue Louvrex. — Compte chèque 320745.

Et nous vous prouverons que nous ne sommes pas ici à Shangaï.
L'AGENT 141.



Aujourd'hui Mercredi 9 Mars

dernier délai pour déposer votre vote au bureau de l'Union

de 11 à 13 heures et de 18 à 19 1|2 heures

Jeudi 10 Mars à 8 heures à l'Union

ASSEMBLEE GENERALE & GUINDAILLE

Journalisme et Littérature

CONFÉRENCE DE VALSCHAERTS.

L'Union, 20 h. 30.

Monsieur Closon discute avec l'abbé Sianne qui, par hasard, parle de la Presse. Le R. P. Gonart écoute, et quelques avocats attendent. Ils n'attendent pas longtemps.

Jacques Laumont dont le sybaritisme est si universellement connu, manifeste cette qualité en invitant tout le monde à s'installer dans la « salle aux fauteuils de rotin », ou plus exactement dans les confortables fauteuils de cette salle. A laquelle invitation en accède au plus vite, le nombre des dits fauteuils étant très limité. Le même sybarite entreprend la chose la plus banale du monde: présenter un conférencier, et pour n'être pas banal, il semble insinuer que journalisme et littérature sont deux compartiments étanches, où par accident il se crée des fissures. C'est à cette insinuation perfide que répondra Valschaerts en nous parlant, avec quel enthousiasme vibrant dans la voix, avec quelle conviction sincère, de ce qu'il appelle « le plus beau des métiers ». Pour lui, la Presse, c'est le poème du monde moderne. Il le prouve. Quelle impression de vie intense ne se dégage pas en effet de la tranche d'actualité brûlante que nous donne le journal.

Et en même temps, celui-ci permet aux chercheurs, aux businessmen que notre siècle de vitesse a parqués étroitement dans leurs matieres, d'acquérir la formation générale indispensable à l' « honnête homme » tel que le concevait Pascal.

Pour refléter fidèlement la vie, pour en exprimer à l'usage du public les idées et la note dominante, quelles qualités exiger du journaliste? C'est ici que le journaliste doit être véritablement littérateur.

Oh! le programme est simple, il se résume en un mot. D'abord: la clarté, ensuite: la clarté et la clarté toujours.

Et pour être clair et intéressant, il faut être bref et actuel.

Pour me conformer à cette règle je serai donc très bref, pour la plus grande satisfaction du Rédac-Chef qui compte fiévreusement les lignes de ce compte-rendu. Pour ce qui est d'être actuel, j'avoue que je parle ici d'une causerie faite il y a huit jours.

Mais, si je ne suis pas actuel, c'est afin que les absents, qui ont toujours tort, sachent qu'ils ont eu cette fois très grand tort. J'aurais voulu qu'ils entendent Valschaerts leur dire avec tout son humour et toute sa finesse combien journalisme et littérature se confondent et aussi comment il faut se préparer à devenir journaliste.

Devenir journaliste? Oui! Et tout calottin, tout juciste se doit, d'être plus tard, de près ou de loin, un pionnier de la Presse, soit qu'il collabore directement à la cuisine du journal, soit qu'il aide à le faire pénétrer partout. Pourquoi?

Parce que cela, quoi qu'en dise Valschaerts trop modeste pour l'avouer, ce n'est pas un métier, fût-il le plus beau, mais c'est un véritable et profond apostolat.

R. VERLAINE.

BAL DES BEAUX-ARTS.

—

L'Association Royale des Anciens Elèves de l'Académie des Beaux-Arts, organise son bal paré et travesti traditionnel, au palais des fêtes de l'Acclimatation, le samedi 12 mars. Orchestre de M. Jean Wéry.

Concours de têtes et de costumes.

Elections de la muse des Beaux-Arts.

Attractions diverses.

Un bar fonctionnera au premier étage, à partir de 11 heures.

Invitations: Albert STASSE,
rue de Serbie, 87, Liége.

Le petit savon de la semaine

L'Esprit Estudiantin n'est pas Mort

Au début de l'année, tous les journaux estudiantins, y compris le *Vaillant*, ont publié d'émouvantes lettres de faire-part pour annoncer la mort de « l'esprit estudiantin ». C'était lugubre, c'était prématuré, mais c'était assez naturel.

Depuis un certain temps, en effet, la vie était trop calme : plus de blagues, plus de bagarres, plus de manifestations tapageuses, telles que les étudiants les adorent.

Ils jouaient bien encore au bridge, fumaient encore des pipes, mais on ne les entendait plus. Ou bien c'était leur faute, ou bien l'occasion leur manquait.

Or, voici que tout à coup un véritable renouveau se produisit.

En un an, voici trois revues estudiantines. Une série de blagues réussissent à merveille. Les profs sont prêts à enterrer leurs collègues encore en vie. Les bourgeois, peut-être malgré eux, font les frais de festins estudiantins comprenant tartes et gâteaux.

Des bagarres formidables éclatent où les étudiants apportent leur jeune ardeur pour aider ceux qui défendent une noble cause.

Bref, depuis quelques mois, il y a de l'entrain, du mouvement. Nous existons et on le sait, tandis qu'avant on nous ignorait.

Nous sommes bien partis et nous continuerons malgré les pisse-vinaigre qui veulent organiser un meeting contre les turbulences estudiantines et empêcher que « Liége ne devienne un second Louvain ».

Non, Liége ne deviendra pas un second Louvain. Il lui suffira de rester Liége, la Cité Ardente qui bout d'indignation lorsqu'on veut amener un traître dans ses murs, et qui rit aux éclats lorsqu'une bonne blague l'anime. On n'a pas le droit de nous défendre la gaîté et même à l'occasion la turbulence et que ceux qui voudraient le faire se rappellent qu'ils ont été jeunes aussi et qu'ils ont passé par là.

Du reste, personne, pas même des légions de policiers, fussent-elles armées des matraques les plus énormes, n'empêcheront les Liégeois de rire et de manifester quand bon leur semblera : ils ont cela dans le sang et dans la peau et se feraient tuer plutôt que d'en démordre.

Manu BRONNE.

ENQUÊTES

Le enquêtes sont à la mode. On ne peut plus ouvrir un journal sans voir les résultats d'une enquête, quelque part ou bien sur quelque chose.

Le Vaillant fait des enquêtes, sur les flics par exemple, il en fait d'autres sur les étudiants, elles sont brèves et elles dévoilent en deux mots des choses..., des choses que les intéressés aimeraient sans doute garder pour eux.

Eh bien j'ai eu pitié de ces pauvres types que l'on « massacre » chaque semaine et j'ai été un beau matin dans le couloir poser à quelques-uns une toute petite question. O une toute petite, toute banale et toute simplette : Quel légume préfères-tu??? Avouez que c'est innocent!

Eh bien les réponses sont singulières, d'autant plus que parfois les interviewés donnaient la raison de leur préférence.

Le premier que j'ai aperçu c'est évidemment Guy Lecroart (1re philo.) A ma question, il a pris un air inspiré et m'a répondu: « Oh moi, ben tu sais, je, hum, hum, voilà... oui c'est encore les asperges que j'aime le mieux ».

Je l'aurais parié! Mais voici Carré (1re philo). « Mais, dit-il, on le sait, c'est la carotte, il n'y a pas besoin de demander pourquoi! »

A ce moment, un déplacement d'air violent me plaque contre le mur: André, Robert et Evrard passent, je me précipite: Lesquels? dit André, ben mon vieux tu sais bien que ce sont « les grosses légumes! » Et il fuit, la tête hilare vers les étudiantes qui l'accueillent avec des transports de joie.

Annin s'amène avec Verlaine (1re philo).

Le premier: « Moi je n'aime pas les légumes. Je préfère les nouilles ». Qui se ressemble.....

« Mon cher, me confie Verlaine, depuis que j'ai fait de l'esprit dans l'interro d'Hubaux, je ne boulotte que des épinards pour remettre mes méninges en état ».

— Gérard, quels légumes préfères-tu? »

— « Grossier, répond G. de Coune, tu ferais bien de me dire boujour et de ne pas me poser des questions stupides. Je suis pressé, on m'attend.

Enfin, pour te contenter: « J'aime bien la salade par la force de l'habitude (d'en recevoir) et puis j'en aurai besoin d'une, pour la prochaine sortie où on se battra avec les flics, à tantôt! »

— « N'aurais-tu pas un crayon? » Sans le voir je devine que c'est Capelle (1re philo) et que derrière Capelle il y a Lebrun (1re philo).

— « Si, voilà un porte-mine, rends-le moi, hein, c'est au moins le 23me que je te prête.

« Maintenant, dis-moi... »

— « Ah oui, les légumes! Oh fils, obligé, hein: les légumes, j'en prends comme je prends des « Spa » et des « cafés » pour garder ma forme. »

— Et toi Raoul: Ben, je fais comme Jean, ainsi j'ai l'illusion que je suis un aussi bon joueur de football que lui. Demande donc à Vanzuilen (1re philo) ce qu'il préfère ».

Avec son sourire le plus charmeur, Charles Vanzuilen m'apprend qu'il

Suite au bas de la 1re colonne 2me page.

CONTE DE FIN D'ANNEE

Comment le chêvrefeuille devint l'emblème de l'attachement

La fumée d'une longue pipe de terre s'éleva jusqu'au plafond, s'étendit, se dissipa bientôt. Assis près d'une cheminée flamande, les pieds allongés vers la flamme, un vieillard aux cheveux blancs, à la figure sabrée de rides, s'ingéniait à lancer jusqu'aux poutres noircies de grosses bouffées de fumée...

— Une histoire, bon-papa, raconte-moi une belle histoire...

Une blondinette alla, calme, s'asseoir sur les genoux de son grand-père et... les yeux ronds, attentifs, attendit l'histoire demandée.

L'homme vida les cendres de sa pipe, la bourra à nouveau, l'alluma lentement, comme si cette confidente fidèle de sa mémoire avait fini rappeler quelques pales petites histoires d'autrefois... Il rompit enfin le silence, il s'était souvenu d'une vieille légende...

. . . . . .

Dans une cabane, à la lisière d'un bois, vivait une jeune fille. Quatre moutons faisaient toute sa compagnie. Elle s'appelait Chèvrefeuille... Un jour de printemps, alors que les oiseaux faisaient entendre leur gazouillis dans les branches, que sous les rayons bienfaisants du jeune soleil, la forêt reprenait ses aspects de vie, Chèvrefeuille gambadait autour de sa chaumière, le cœur léger, échafaudant quelques joyeux projets pour fête à venir. Lorsque s'approcha une belle dame au costume d'or et de satin, suivie de deux écuyers, telle une princesse en balade. Elle regardait cette joyeuse fillette et, charmée par le rire frais, les bonds éperdus, lui demanda son nom.

— Je me nomme Chèvrefeuille, madame, dit-elle timidement en faisant une révérence.

— Tu habites ici avec tes parents?

— Non, madame, mes parents sont morts depuis bien longtemps.

La visiteuse, émue, se recueillit un moment, sa petite fille, de l'âge de Chèvrefeuille, était morte, hélas, après une pénible maladie.

— Viens avec moi, petite, dit-elle d'une voix empreinte de bonté, tu sera ma fille, je serai ta maman. J'habite un grand château dont tu seras la petite reine... viens!...

Chèvrefeuille hésita, promena son regard sur la vaste forêt, sur sa cabane et ses moutons, mais la voix douce et persuasive reprit sa demande et pour ne pas désobliger la belle dame, Chèvrefeuille devint son héritière.....

Bien des jours passèrent sur ce jour et malgré les joyaux, les riches toilettes, la petite âme sauvage, avide de liberté, s'ennuya bien vite. Sa pensée errait vagabonde dans la forêt aux taillis ombreux; elle songeait à l'humble chaumière tapissée non pas d'or et de soie mais de volubilis et de pampres sauvages, et un soupir de regret gonflait son cœur.

Un jour elle n'y tint plus, et escaladant les murs de sa forteresse, elle alla retrouver l'humble cabane, les moutons délaissés, la forêt de son enfance. Et dans ses halliers sauvages elle demanda la protection de la fée des buissons. Mais un bruit de chevauchées faisait résonner la route solitaire et une escorte s'approchait pour reprendre la petite fille des champs; la dame s'avança la fureur dans le regard, prête à s'emparer de la pauvre enfant.

Mais la fée des buissons eut pitié d'elle, levant sa baguette magique, elle fit disparaître Chèvrefeuille et à sa place une plante vivace, solide aux feuilles luisantes, aux pétales nuancés et odoriférants s'enlaça aux branches épineuses d'une aubépine...

« C'est ainsi que désormais une plante sauvage qui pousse librement dans les forêts, porte le nom de chèvrefeuille et pour toujours elle est l'emblême de l'attachement. »

A.

Suite de la 1re page.

n'aime que le céléri, mais qu'il ne sait pas pourquoi, je le sais bien moi...., mais il vaut mieux ne pas le dire.

Hubert Herman (1re philo) s'est piqué de me répondre en vers qu'il aimait tout. Il pariodait assez mal Rostand. Mais le sens était exquis.

« ... Je suis content, des fleurs, des fruits, même des feuilles.

Si c'est dans ma p'tite Nash à moi, que je les cueille. »

Voulant terminer mon enquête par l'avis d'un homme célèbre à Liége, actuellement, j'ai été trouver, Monsieur l'avocat Buisseret et lui ai demandé poliment quels légumes préférait son ami, Joseph Caillaux.

M. Buisseret a cru que je me moquais de lui et m'a répondu de l'air froid d'un Monsieur qui se souvient de la semaine dernière: « Tout ce que je sais, c'est que Monsieur Caillaux a horreur des pommes cuites et, des tomates blettes, surtout quand elles sont servies en musique *(sic)* ».

Cela se passe de commentaires.

LIB.

A·U·C·A·M

LUNDI 14 MARS 1932
à 8 1/4 h. à l'UNION le
R. P. HUBLOU S. J.
parlera du
Christ dans l'Hindouisme

A la manière de...

Le discours d'André LOISEAU

André Loiseau est en tournée. Par cette journée très oubliable, André Loiseau a mis son bel habit usé, sa calotte d'astrakan, et sa culotte accordéon. Sous le bras il porte une grande serviette en chagrin gaufré, qu'il regarde tristement.

A. Loiseau regarde tristement sa serviette en chagrin gaufré, il songe au fameux discours qu'il va falloir prononcer bientôt devant les étudiants de l'Institut Gramme... « Messieurs et chers camarades... » Mais, à défaut de moustache, il a beau se tortiller les lèvres et répéter vingt fois de suite « Messieurs et chers camarades...» la suite du discours ne vient pas. Il fait si froid au boulevard d'Avroy pour préparer un discours. Tout à coup A. Loiseau tressaille, là-bas, près du coin, il vient d'apercevoir un petit café : « Au grand verre » qui semble lui faire signe : « Venez donc par ici, Monsieur Loiseau, pour composer votre discours, vous serez bien mieux devant un grand demi... » A Loiseau est séduit et court composer son discours dans le petit café : « Au grand verre ».

Dans le petit café « Au grand verre », il y a le patron, le garçon, la fille du patron qui lui font leur plus charmant sourire... il y a longtemps qu'ils n'avaient plus vu André Loiseau.

A voix basse, sous les lampes électriques on se demande quel est ce beau seigneur en culotte accordéon... « C'est un artiste » déclare un type. « Non, dit un autre, il n'en a pas la tête, c'est plutôt un agent du fisc. » « Ni un artiste, ni un agent du fisc, répond la fille du patron, c'est mon cher ami, c'est A. Loiseau, » Et tout le petit café va chuchotant : « C'est A. Loiseau, c'est A. Loiseau. » « Qu'il est beau », déclare une jeune fille aux yeux noirs. « Est-ce qu'il est méchant? »

« Est-ce qu'il est méchant? » demande une jeune fille aux yeux noirs. La fille du patron répond : « Pas du tout ». Et sur cette assurance les conversations reprennent et le liquide continue à couler dans les gosiers. Impassible au milieu de tout ce joli tapage, A. Loiseau invoque la muse de l'étudiant orateur et la bouche grande ouverte, commence à déclamer de sa voix de cérémonie : « Messieurs et chers camarades... »

« Messieurs et chers camarades... » dit A. Loiseau de sa voix de cérémonie. Un éclat de rire l'interrompt, il se retourne et ne voit que Victor Namèche qui le regarde en riant. A. Loiseau hausse les épaules, mais Victor l'interrompt encore et crie de loin « Bien ça, mon cher André! Comment ! bien ça ? » et André rouge de colère reprend de plus belle : « Messieurs et chers camarades... »

« Messieurs et chers camarades... » a repris André de plus belle; mais alors, voilà la fille du patron qui lui dit doucement :« Mon cher André, sentez-vous, comme je sens bon? Et la mousse des demis lui fait une musique divine, et tout le petit café conspire pour l'empêcher de composer son discours... A. Loiseau, grisé de parfums, ivre de demis, essaye vainement de résister au charme qui l'envahit. Il se penche doucement sur la blonde chevelure, balbutie encore deux ou trois fois : « Messieurs et chers camarades... Messieurs et chers... Messi... » Puis il envoie les camarades au diable et la Muse de l'étudiant orateur n'a plus qu'à se voiler la face.

Voile-toi la face, ô Muse de l'étudiant orateur!!!

Et la Muse de me répondre : « Voile surtout la fin de ton récit ».

ZÉNOBE.

Allo! Allo! ici RADIO-CANCANS-LIEGE

SPORTS DIVERS

CHAMPIONNATS UNIVERSITAIRES

Voilà donc clôturée pour un an, l'ère des grandes performances athlétiques, cartographiques et autres... Les « Championnats universitaires » 1932 ont vécu! Il est réconfortant de voir qu'à l'intense dépense intellectuelle qu'ils fournissent depuis plusieurs mois, les étudiants liégeois ne craignent pas d'opposer une dépense musculaire proportionnelle, aillant la culture de l'esprit à la culture physique, pour le plus grand profit de la culture générale. Donner une liste complète des résultats obtenus dans chaque catégorie, nécessiterait le tirage d'un numéro spécial du « Vaillant » sur douze pages... au moins! Aussi nous ne mentionnerons que quelques « as » qui ont particulièrement brillé, tout en nous excusant de passer sous silence des noms illustres qui auraient mérité de figurer parmi eux.

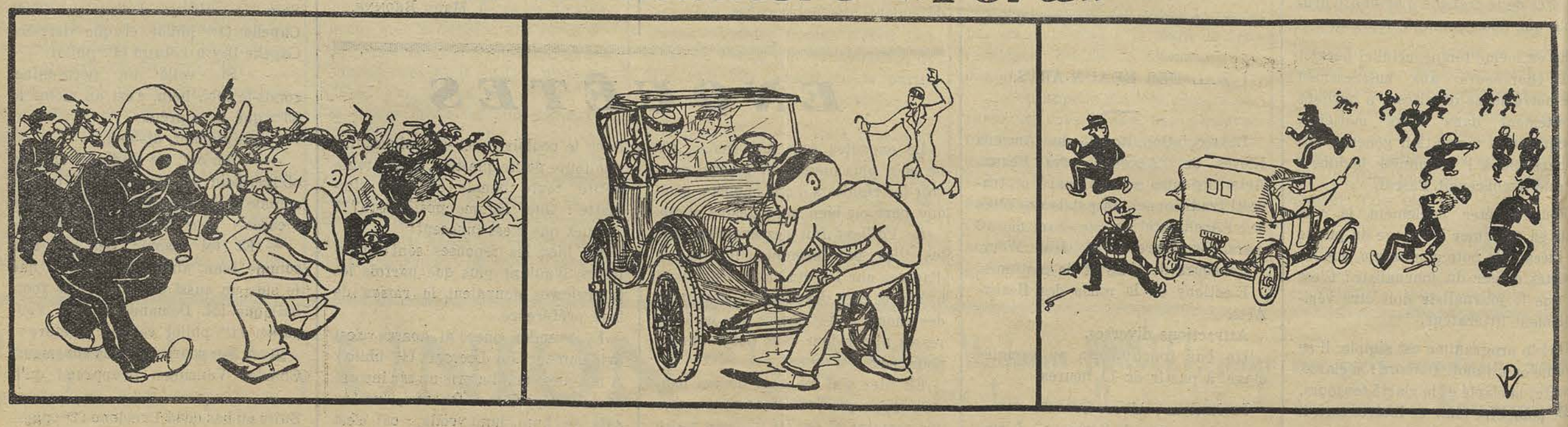
Nos sincères félicitations tout d'abord à l'infatigable Comité d'organisation de ces mémorables fêtes (l'assistance était tellement nombreuse qu'on se serait cru à « des fêtes d'obligation »). Monsieur Denoël, les deux messieurs Pâques, l'honorable monsieur Toussaint, furent vraiment à la hauteur de leur tâche! Pour passer aux épreuves pratiques, la première chose à signaler est la tenue extraordinaire de l'équipe de saut à la perche composée de quatre agiles sauteurs qui parviendront vite aux plus hautes sphères du monde sportif. J'ai cité: Genart (de l'Institut Gramme) Braas (de la Faculté de Droit), Duguet père, (de l'Institut de Commerce) et Duguet fils, (de l'armée belge). Leurs bonds désordonnés intéressèrent vivement les connaisseurs. Parmi le « onze » du hokey, deux noms, qui ne sont probablement que de glorieux pseudonymes, dominaient les acclamations de la foule exitée: « Fakir! Monseigneur! » Voilà vraiment les deux as du hokey, les espoirs de notre team international! Parmi les démonstrations qui suivirent on goûta très fort l'exhibition de lutte gréco-romaine fournie par les professeurs Delattre et Hubeaux qui formèrent déjà tant de jeunes espoirs de la Cité Ardente. Le camarade André Dupont se produisit dans quelques passes savantes de pelote basque, sport qu'il avait eu l'occasion d'étudier à fond dans le pays même où il est en honneur. Les épreuves en plein air se terminaient par une « course du plateau » qui fut enlevée de haute main par la sympathique Madame Borguet (la seule dame inscrite au palmarès).

Jetons maintenant un coup d'œil sur les sports plus paisibles et dits: « de salon ». L'équipe de bridge : Jacquet-Vandresse a fait merveille: on n'a pu lui arracher un seul point et cela, grâce à une impasse fameuse dont ils eurent le secret et à laquelle le célèbre joueur Vandresse laissa son nom: « l'impasse Vandresse ». Elle est infaillible mais ne doit se jouer qu'à coup sûr, c'est-à-dire qu'il ne faut jamais faire l'impasse à la dame, par exemple, si l'on n'a pas de roi en main. C'est simple, mais il fallait le trouver!

Les couleurs de la faculté d'archéologie étaient défendues par son unique représentant mâle : Jean Puraye. Il fut champion de « dames ». Deux jeux qui avaient été laissés dans l'ombre depuis longtemps furent singulièrement remis à l'honneur. Après une lutte aux péripéties tragiques, Billon put s'adjuger enfin le trophée du « nain jaune ». Mais le « clou » ce fut la partie de « loto » à laquelle se livrèrent les frères Jean et Pierre Frédéricq. L'enjeu était une petite automobile de salon, nommée spirituellement « Titine ». A aucun moment, l'un n'eut le dessus au détriment de l'autre, si bien qu'on dût en finir par un partage des points... et de « Titine ». Signalons pour terminer que le championnat « d'échecs » n'eut aucun titulaire... Au fond, cela se comprend, pour un étudiant, être champion « d'échecs » ce n'est pas une recommandation enviable.

Marc ATCHOU.

A la manière «Ford»



LES LIVRES

Les Fioretti de Jeanne d'Arc

par Jean-Jacques BROUSSON.

On a écrit bien des livres au sujet de La Pucelle et des livres de genres bien divers. Mais presque tous — à quelques exceptions près — ont des prétentions historiques. Références, citations, controverses, batailles à coups de documents encombrent les pages si bien que, fort souvent, la merveilleuse histoire est enfouie sous ce fatras.

Les historiens sont engeance terrible! Et Jean-Jacques Brousson lui-même le fait remarquer non sans esprit, dès la préface de son livre: « Quand Jeanne d'Arc ou Napoléon sortent d'entre leurs mains, ce ne sont plus des lys ni des aigles, mais, des taches d'encre ». Aussi s'est-il écarté délibérément de cette voie-là. Et c'est la grande originalité et le grand mérite de son ouvrage. Jean-Jacques Brousson a voulu réunir toutes les anecdotes, les légendes, les mille riens charmants que les gens de l'époque racontaient au sujet de La Pucelle. ... J'ai glané ici et là, les éclats de cette histoire dédaignés des émérites et j'en ai composé une sorte d everrière dont tous les émaux sont à la fois historiques et fabuleux. Comme armature au vitrail j'ai donné la résille de plomb des faits authentiques ». « Par le moyen de brefs récits qui sont, en une prose archaïque, aimable et simple, autant de petits poèmes, voici défiler toute la vie de Jeanne d'Arc: d'abord, avant sa naissance, les signes dans le ciel, prophéties et astrologies; puis l'enfance joyeuse, la campagnarde jeunesse, les Voix, les trois visites au sire de Baudricourt, l'entrevue avec le Dauphin Charles à Chinon; puis la glorieuse chevauchée: Orléans, Jargeau, Troyes, Châlons, Reims, Compiègne; puis les prisons, les tentatives d'évasions, follement audacieuses, le Procès, le Bûcher de Rouen...

Les Fioretti de Jeanne d'Arc. Je n'aime pas beaucoup ce titre. Il risque de trahir le livre et des gens mal avisés pourraient y voir l'annonce d'une mièvrerie de mauvais aloi. Petites fleurs... Il s'agit bien de cela! Ce livre nous montre au contraire une Jeanne d'Arc robuste et saine, proche de la terre, sans complications, une fille de France. Joyeuse aussi, joyeuse de cette bonne joie charnue du terroir français. Presque toutes les paroles que la légende nous a conservées d'elle sont empreintes de cette alerte franchise: ne répondit-elle pas à Baudricourt qui lui demandait: « Quand donc te marieras-tu? Je me marierai quand j'aurai accompli tout ce que Dieu me commande de faire; alors j'aurai trois fils: le premier sera pape, le second empereur, le troisième roi ». Une autre fois, un vieux duc podagre lui demande: « Jeanne, guéris-moi ! Renommée court que tu le peux... — Nenni! Beau duc, vous vous gouvernez mal et vous ne guérirez oncques si vous ne vous amendez: renvoyez vos intrigantes et reprenez votre bonne femme... »

Ainsi parlait cette saine et franche fille de France dont d'aucuns ont voulu faire une chlorotique sainte de vitrail, aux yeux baissés!

Jean-Jacques Brousson nous conte bien d'autres anecdotes encore, où apparaît la verdeur joyeuse de Jeanne. Rien ne l'intimide ni ne l'émeut: elle regarde les gens en face et répond du tac au tac, avec une jeune et charmante impertinence. Par tous ces traits, le livre de Brousson nous présente une Janne d'Arc étonnamment vivante. Sans s'attacher trop à la trame exacte des faits, c'est surtout un caractère, une âme qu'il nous montre. Et quelle âme! Il souligne notamment cette pureté rayonnante qui émanait de la Pucelle et qui la fit respecter toujours et partout, dans les milieux pourtant assez peu monastiques où elle a dû vivre...

« ... Et il sembla à Baudricourt que cette belle fille serait bonne tout au plus à divertir ses gens. Mais il n'y eut soudard si brutal fut-il qui osat la regarder en face... ».

Mais me voici loin du plan que je m'étais tracé pour cet article!

Je voudrais pourtant dire bien des choses encore au sujet de ce livre et de son héroïne. Hélas!

Ernest Renan a écrit: « On ne doit parler que de ce qu'on aime ». Je crois qu'il est au contraire, beaucoup plus sage de n'en rien dire car on en parle toujours très mal.

Jean DE COUNE.

ANTITHESE

OU

Le dict de Monsieur Libéral, de Jacques, de Senti-Ment, de Fascisticule, de M. Buro, etc....

(Parmi les accessoires, beaucoup de papiers et quelques matraques).

I

1730

Un salon Louis XV; des fauteuils dispersés. Les dossiers des chaises sont recourbés en arrière. C'est le style de l'époque, cela permet de *s'étonner*. Oui, car celui qui s'étonne, ou se scandalise, ou se rebine, se rejette aussitôt le dos en arrière. Les dames se servent de cette courbure pour se pâmer. Hum!

Les lignes rigides sont brisées en coquilles, en replis, en serpents. Salon très compliqué. Les principes sont brisés aussi, la morale se gondole, la raison se déroule, l'esprit se pâmonne.

La Marquise, étant revenue à l'état de nature, enfanta un petit bourgeois qu'on ne baptisa pas, mais qui fut appelé Libéral. Libéral grandit. On lui enseigna que la majesté consistait à ne point paraître majestueux, que le goût était de ne pas faire de manières, que la raison consistait à ne pas avoir de principes (mais ici ses maîtres n'étaient pas d'accord et s'empoignirent quelque peu). Mais il sut que la science consiste à dire qu'on ne sait rien, que la pudeur consiste dans le vrai naturel et enfin, (ceci est génial) que le naturel lui-même consistait à ne pas vouloir paraître naturel, que le naturel devait être plus naturel que le naturel, etc. etc. — Mais ce fut cela qu'il retint le mieux, car il brisa les glaces du salon avec un grand naturel.

A douze ans, il fut pourvu de l'Abbaye du Bois-Dormant et toucha cent mille livres. Il n'y avait que six moines dans ce couvent. Le jeune Libéral le sut et s'écria, dans le salon de la marquise, que c'était une honte de voir six moines posséder une abbaye qui donnait cent mille livres et que le monde était mal fait. Si les moines avaient eu quelque sincérité, ils eussent renoncé à l'abbaye et se fussent bâti de petites maisons dans un petit bois, près d'une aimable fontaine. Libéral avait horreur de l'hypocrisie, en effet, et il calculait que son Bois Dormant et ses cent mille ne suffiraient pas à munir tous les enfants qu'il comptait avoir, ou que la Nature lui donnerait. Il eut une crise de conscience.

Devoir six moines logés sur cent hectares, il se mit à douter de la Providence et de l'existence de Dieu.

Il souffrit beaucoup. Son ascendance bourgeoise le secourut en ces coliques. Il calcula, et, au bout du compte, s'aperçut que Dieu n'existait pas et qu'il n'existait que pour ceux qui n'avaient pas d'abbaye.

Un jour, le décor changea. La Marquise cessa de poudroyer et de flamboyer et le Monsieur, qui se tenait obligeamment près d'elle, pâlit.

II

Un salon Louis XVI. On dit que le peuple français se révolte, qu'il a faim, qu'il souffre. Soyons donc sérieux. La Marquise a des armoires carrées, un lit rectangulaire. Elle dispose sur ces murs des perles longues comme des larmes, et à ses fenêtres pendent de longs rideaux pour essuyer les larmes de crocodile. Elle s'habille en cygne. Elle a du malheur. M. Libéral, son fils, (il faut bien le dire) l'abandonne. Il sent venir la ruine de l'aristocratie, et de la Marquise. « Comme il ressemble à son père », a-t-on dit l'autre jour.

Il a des idées un peu folles. Il prétend que la Nature conduit à la liberté, que la liberté demande égalité sous peine d'être esclave de la Nature, etc. etc... Si bien que la Nature qui répugne à l'égalité, postule d'autre part cette même égalité, pour pouvoir être libre de ses mouvements.

En d'autres mots, voici une porte ouverte. Si moi, Libéral, et Jacques, nous sommes portés par nature à passer cette porte, il faut que nous soyons libres d'y passer. Mais si la Nature nous a fait l'un gros et l'autre maigre, et incapables de passer ensemble, si cela nous plaît, par cette porte il faut que nous soyons *égaux* pour que nous n'ayons rien à nous reprocher au moment de l'écrabouillement entre les deux montants.

— Non, répondit un autre jeune homme, il faut encore être *frères*, de telle sorte qu'il n'y ait pas d'étouffement du tout, au passage de la porte. Vous serez également frères, c'est-à-dire que, ni l'un ni l'autre, vous n'oserez passer la porte, de peur de vous froisser l'un l'autre. On ne traversera donc jamais plus de portes.

— Je le veux bien, dit Libéral, car je respecte votre opinion.

— Admettez-vous donc la Nature, la Liberté, l'Egalité?

— Oui, si vous admettez la Fraternité.

— Hé bien, nous avons un programme politique.

— Fort bien; nous serons des gens utiles.

— Ah! je suis un homme utile, cria Libéral en embrassant la Marquise Cybèle.

— Entrons à la Loge, donc!

Dans la rue. Jacques Bonhomme demanda l'aumône à M. Libéral.

— Voici la liberté, je te la donne, au nom de toi-même, dit M. Libéral.

— Tu es une sâle vache, gueula Jacques.

— C'est vrai, dit Libéral, je veux te donner la liberté que je n'ai pas. Tiens, mon ami, voici cinq livres, va me chercher pour cinq sous de liberté et garde le reste.

Mon ami, je vous aime profondément. Le printemps est très beau. Les fleurs ne sauraient nous séparer. Cassez la figure du Roi, cela fera beaucoup pour la fraternité universelle. J'en ai assez de la marquise.

SECURITE. — Vas-y, mon vieux ! Les flics sont occupés avec les étudiants !

J.U.C. L.C.

Aujourd'hui à 18,45 heures
LA CLOTURE DES
STATIONS DE CAREME UNIVERSITAIRE
L'Abbé J. LECLERCQ
parlera de ***L'AMOUR*** en la
Chapelle des Dames Réparatrices, rue St-Jacques
Demain Jeudi à 7 heures
MESSE DE COMMUNION GENERALE

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, rue des Clarisses, LIEGE
5 % de réduction à MM. les Etudiants

MEUBLES DE BUREAUX
FAUTEUILS-CLUBS — DIVANS
Maison A. DUVIVIER
4, Rue Velbruck — LIEGE
Téléph. 101. 67

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE
ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat. 6 Années d'études
Bureau de copie. — Travail soigné.
PRIX MODERES

G. & V. BAGE
Rue Saint-Laurent, 166 - Liége
CHAUSSURES

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS
DAMES et ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

PRINTING Cᵉ S. A.
Dépt PAPETERIE 22, Place du 20 Août, LIÉGE

Tous les ustensiles de quincaillerie
Tous les accessoires d'autos, motos, vélos
MAISON
FONDER-BURNET
ANCIENNE - SERIEUSE - REPUTEE
Rue des Dominicains
et rue du Pont-d'Ile
Téléphone: 10545 *et* 10813

ROSIERS
SOUPERT & NOTTING
à LUXEMBOURG (Grand-Duché)
Les plus renommés du monde
Constant SOUPERT Succ.
Maison fondée en 1855 Catal. ill. franco s. demande

Faites selon votre conscience. On peut avoir son avis. Ah! nous sommes jeunes! Jeunes!

III

M. Libéral porte de hautes cravates, il est député, il est libre, il est armé du Code carnassier de Napoléon, il est orphelin de la Marquise, qu'il regrette avec distinction. L'Abbaye du Bois Dormant est sécularisée, c'est-à-dire que les six moines ont été massacrés et M. Libéral a revendu proprement son bénéfice pour cinq fermes laïques. La sincérité l'y obligeait. La tranquillité aussi.

(à suivre).

Salle Saint-Luc, 26, rue Sainte-Marie, Liége. — Vendredi 11 Mars 1932, à 20 heures: Conférences, organisées par la *Ligue Apostolique*; Sujets: « Ce que nous voulons », par Monseigneur PICARD, Président et Aumônier Général de l'A. C. J. B.; « Catholicisme ou Révolution », par Robert VALLERY-RADOT, homme de lettres.

Il sera perçu un droit de 2 francs à l'entrée de la salle.

Messieurs les Etudiants des différentes facultés de l'Université de Liége doivent y assister.

On prendra les présences.

RHETOS 29

Ce mercredi dernier, notre cercle a tenu une réunion intéressante à laquelle assistait une quinzaine de membres. Après une intéressante causerie de notre florissant aumônier, M. l'abbé Longton, sur l'amour dans la nature et qui permit au moins le doute sur la théorie Darwiniste de la lutte pour la vie, le camarade bien connu Van Dresse, nous entretint de Paul Valery, ce poète difficile, dont il fit une analyse très sensée mettant bien en évidence l'intellectualisme sensuel de cet auteur.

La lecture de quelques beaux poèmes concrétisa ses réflexions et permit un intéressant échange de vue qui provoqua l'accusation de préciosité contre ces œuvres. Si parfois, et surtout dans les poèmes, ce reproche est logique, il est néanmoins certain que nous nous trouvons en présence d'un des plus authentiques poètes actuels.

La réunion se termina gaiment et tous se promirent de venir le lundi 14 mars, écouter René Brisbois, qui nous parlera du cinéma et agrémentera son exposé par la projection de films.

Tous, donc, lundi prochain.

Sacrons et massacrons...

ON A SOIF

Nous rappelons au camarade Loizeau Albert que nous sommes au temps d'élections à l'*Union* et que les demis n'y sont plus qu'à 1 franc.

REMEMORONS-NOUS LES VIEUX AUTEURS

« Vous, quand vous serez ingénieur, je serai pape! »

(M. Schimths à Louis Feys, en 1926).

CONVERSION

Nous félicitons le camarade Citron, surnommé parfois aussi Joachim, de sa presence dans certaine reunion composee de « petits frères ». Depuis qu'il a joué un rôle de moine dans la célèbre revue de la « Feu » sa conversion se confirme de plus en plus.

PRECAUTIONS

Nous recommandons aux bourgeois qui se trouveront en ville jeudi soir de se munir de chapeaux de houilleur ou de casques de motocycliste. Comme c'est la sortie de l'*Union*, les flics seront probablement encore très excités et confondront une fois de plus, dans leur fureur, apaches, bourgeois et étudiants.

CONTRE TOUS LES OPPORTUNISMES!

Charles Moreau avait décidé de ne pas venir à la Conférence Caillaux, parce que un procès-verbal possible pouvait nuire à sa carrière.

Oh! Prévoyance, mère de la *Sûreté* et de ses agents!

POULES
GRAINES, FARINE, PATES
COMPTOIR INTERNATIONAL D'AVICULTURE et D'ELEVAGE
A. LAMBOTTE-LONAY
11, rue du Pot d'Or. Téléphone 10061
17, rue Bonne Fortune. Téléphone 12171
Remise à domicile par camions à Liége et environs.

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
DE NOCES ET FÊTES
COURONNES
J. DEPREZ-HENTOTAY
91, Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone 28312

Pharmacie Vivario
50, rue de l'Université, Liége, Tél. 131.60
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques - Accessoires

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone: 14373.

FUMEZ
Boule Nationale
pour son mélange secret
des meilleurs tabacs exotiques

Société Anonyme des
Etablissements H. V. L.
(Ancienne Maison LAOUREUX et Cie)
11, Rue des Carmes — LIEGE
Installations complètes de laboratoires scientifiques et industriels
Visitez nos salles d'exposition et de démonstration.

Où irons-nous ce Matin?
AU PASSAGE
Brasserie Luxembourgeoise
Félix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
VINS DE LA MAISON ROSOUX
BUFFET FROID

5 pour cent
de réduction à MM. les Etudiants sur présentation de ce bon.
Maison PURAYE
61, rue Cathédrale, LIEGE
(en face église St-Denis).
Lunetterie, Optique, Exécution rapide des ordonnances de MM. les oculistes. Réparations — travail soigné.

Maison RENAUD
SOCIÉTÉ ANONYME
Rue de la Cathédrale. 81
Rue de l'Université. 26
CHEMISES POUR HOMMES
BONNETERIES, COLS — CRAVATES

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, 4, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

POELES — CUISINIERES
LISSOIR
Place St. Barthélemy

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin.
Tout pour le Cotillon

Papeterie Centrale
Rue Vinâve d'Ile — LIEGE
Cahiers — Articles de dessin — Compas de précision — Porte-plumes Réservoirs — Règles à calculs. — etc.
Spécialité de carnets et cahiers à feuilles mobiles — Papier à chiffrer blanc ou quadrillé

Casquettes, Calottes, Bérêts, Insignes.
Coiffures et Accessoires pour Militaires
Chapeaux de Scouts et accessoires.
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, LIEGE
Tél. 262.92
Maroquinerie, Serviettes et pochettes
Décorations de tous pays
Insignes et brassards pour sociétés
Médailles Sport

A LA BOTTE VERTE
Chaussures Hommes, Dames et Enfants
Charles MOREAU
Successeur: E. PAULUS-MOREAU
Rue Saint-Severin, 31 - 33 LIEGE

APPAREILS PHOTO
Maison E. VERDIN
59, rue des Clarisses
Travaux pour amateurs
A partir du 1er Janvier 1932
Rue des Clarisses, 27 et 29

Dans le deuil
comme dans la joie
exprimez-vous par les fleurs.
STRAPS
GERBES & COURONNES
Location de Plantes pour Garnitures
Tél. 102.78 Liége. Rue d'Amercœur. 8

POUR VOS TRAVAUX DE COPIE
Adressez-vous à
Mlle COLLETTE
4, RUE DE XHOVEMONT.
Téléphone 1150

LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT.
Gagnez-en en faisant copier vos cours à la
MAISON SPECIALISTE
S. DAWIRS
Rue André Dumont, 23 — Téléphone 1641
Travail soigné — Prix modéré — Livraison rapide

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, Rue des Clarisses, LIEGE
5 % de réduction à MM. les étudiants

Pour être élégamment vêtu sans trop écorner votre budget adressez-vous à la Maison
AUX ECONOMES
Coin des rues Léopold et de la Cité
LIEGE
Spécialité de vêtements de sports
Vêtements de Chauffeurs
Vêtements coloniaux, etc.
Téléphone 13891

Feuilleton du *Vaillant*. N° 19.

Scènes de la vie présente

par DUCHAMEL.

(Suite)

Trop parler, nuit,
Trop gratter, cuit

LE PROCES.

(Suite).

Longtemps encore les voûtes retentirent de la chaude éloquence de Tommy Janne. Les injustices, les avatars dont le poids pesait si lourd sur les pauvres bougres d'étudiants furent énumérés tous.

Son plaidoyer s'éteignit dans un complet désordre.

Exaspérés, unissant des forces parfois chevrotantes, les professeurs massés voulurent lyncher cette jeune gloire du barreau.

Les étudiants qui assistaient à l'audience dans leur générosité aidèrent les policiers à le protéger. Ils furent matraqués à tout hasard au nom de l'ordre par les flics surexcités.

Le président dans le tumulte suspendit la séance dans d'affreux gloussements que laissait échapper sa voix brisée.

Profitant de la bagarre, Messieurs Willems, Schoofs et Witmeur, enragés de leur exil rentrent dans la salle gendarmes n'arrivent pas à vider.

Monsieur Demarteau s'était empressé de confier Monsieur Detroz à son fidèle Joseph. Il remontait dare dare les larges degrés du Palais pour prendre les notes pour la *Gazette de Liége*. Hélas, le Commissaire de Police de la Rue de Serbie le sabra vaillamment de derrière une colonne, le prenant pour un étudiant déguisé sous sa barbe.

Ce désordre anarchique ne fit qu'affirmer les jurés dans leur résolution de sévir avec férocité. Ils s'étaient réunis dans une petite salle obscure et complotaient un châtiment tel qu'ils créeraient s'il le fallait une sanction spéciale pour pouvoir l'appliquer.

Les professeurs épargnés soigneusement dans la brutale évacuation de la salle fortifiaient les couloirs du Palais, afin de pouvoir par la terreur à inspirer aux jurés, faire triompher leur vengeance.

Braas coiffé d'un casque de rugby aux fins d'échapper aux coups qu'atteindraient ce point culminant distribuait et présidait à la répartition des armements. Hubeaux se dépouillait rapidement de ses vêtement pour revêtir la panoplie de gladiateur qu'il conservait chez lui.

Il unissait toutefois sur son corps nu, oint à l'huile de palme, le casque du mirmillon aux filets du rétiaire.

Duesberg en maillot les mains lacées dans de lourds gants de boxe s'efaisait masser les bras par Halkin dont les moustaches étouffantes valaient à elles seules les armes les plus terribles.

Que dire de Laurent, de Dossin, de van Puyvelde, sinon qu'il leur avait fallu dévaster toutes les collections de l'Archéologie, pour présenter un aspect si terrible.

Halkin le Géographe avait enduit son corps bronzé, de la teinture rouge des guerriers papons.

Brassine coiffé d'un chapeau de papier ravi au Cabinet des Périodiques, se servait d'un énorme infolio à la façon d'une massue.

Tous les médecins uniformément en blouse tachée de sang tenaient en mains des tibias ou de ces longues scies le scieur de long qui servent aux opérations chirurgicales.

Et Mahaim? Mahaim le pacifique, il avait bien oublié Genève et le pacte Kellog. Il excitait ses confrères au combat, des plumes bariolées piquées dans sa chevelure blanche et tenant en main la hache de la guerre.

Tous, ils arrachèrent coûte que coûte les accusés des mains de la Justice pour les supplicier à leur gré.

La valeureuse police liégeoise prévoyant sa frousse à protéger les condamnés contre leur lynchage éventuel, se préparait le chemin d'une digne retraite.

Les étudiants sans défense, qui se réfugiaient dans les couloirs du palais étaient assommés tour à tour.

On se mettait à trois ou quatre policiers sur les plus petits et les plus malingres, des Brouha, des Beaupin, des Toussaint, dit Grosse Modo, et quelques autres, réclamèrent la charge de 10 policiers forcenés pour en venir à bout.

Le Commissaire de la rue de Serbie téléphonait du Grand Bazar à « La Wallonie » : « les étudiants, armés jusqu'aux dents, tentent de délivrer leurs camarades condamnés. Nous ne repondons pas des mesures à prendre en présence de ces débordements de fascisticules, d'élaciens et de cléricailleries bourgeoises. Nous leur montrerons que nous ne sommes pas à Shangaï ».

(A suivre).

PRINTING Co, Mont Saint-Martin, Liége

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l'UNION où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise